

dans leur impuissance soupirent après un défenseur, mais, comme sœur Anne, ils regardent partout et ne voient rien venir.

Les leucocytes ressemblent beaucoup, dans l'exercice de leurs fonctions, à ce fameux personnage représenté, *sicut leo querens quem devoret*. Ce qu'il y a d'étonnant dans l'exercice de cette fonction, c'est que les leucocytes attendent pour agir que le mal soit fait. Pourquoi ne pas commencer avant, vu que les microbes et les leucocytes sont toujours ensemble, dans le sang, dans les espaces intercellulaires, etc. Le succès serait plus certain, car la lutte ne se termine pas toujours à l'avantage des leucocytes. Il paraît que les microbes englobés ne meurent pas tous, et qu'on trouve un grand nombre de leucocytes morts, par l'action des microbes. Il paraît aussi que la prolifération des microbes dépasse de beaucoup en nombre les microbes mangés. Il me semble que les leucocytes se sacrifient inutilement, et qu'ils devraient cesser de jouer un rôle qu'ils sont loin de remplir avec honneur pour eux et avec avantage pour nous; puisque l'inflammation, loin d'être jugulée, continue le plus souvent, et ne se termine qu'après avoir produit tous ses effets. Voici sur ce sujet ce que l'on trouve dans Letulle.

Letulle dit que la cellule blanche est chargée de fonctions importantes, qu'elle va vivre à travers les tissus normaux, que la plus évidente, sinon la plus capitale de ces fonctions sera d'assurer l'élimination hors de l'organisme des matériaux inutiles ou nuisibles à la vie des colonies cellulaires. Il dit que le corps étranger, inerte, nuisible seulement par son volume et ses aspérités, est bientôt entouré de cellules migratrices qui l'englobent, et s'il est friable, se chargent d'en emporter les fragments loin du foyer inflammatoire. Sinon, les globules l'entourent et président à la formation d'un tissu cicatriciel qui l'isolera du reste de l'organisme. Je suppose maintenant qu'une inflammation locale soit produite par toute autre cause que par des microbes : les leucocytes vont-ils s'y précipiter tout de même ? Que feront-ils quand ils seront rendus, n'ayant pas de microbes à manger ? Vont-ils rebrousser chemin ? Je ne crois pas qu'on puisse jamais, à l'aide de semblables théories, pénétrer les secrets de la vie organique.

Après tout, on peut conclure que les microbes peuvent, comme toutes les autres substances introduites dans le système, produire un bouleversement fonctionnel et organique des éléments cellulaires, ce bouleversement est accompagné, tout naturellement, de plus ou moins de fièvre, d'inflammation, et d'altérations des organes affectés. De sorte que les microbes agissent comme toutes les autres causes de